Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2012)
Heft: 2

Artikel: C'est la grandeur de son passé qui prépare l'avenir d'un pays
Autor: Sandoz, Suzette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514655

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Général a marqué le destin de la Suisse au XXe siècle.

Histoire

C'est la grandeur de son passé qui prépare l'avenir d'un pays

Suzette Sandoz

Ancienne Députée au Conseil National. Professeur honoraire, Université de Lausanne.

« La revanche des Welsches » ; « un pays qui célèbre sans cesse les mêmes personnages tutélaires est un pays qui est fier de ce qu'il est, sûr de ses racines. Mais c'est également la marque d'une nation qui s'accroche à son passé » ; « Cinquante et un ans après sa mort, la place du héros suisse de la Seconde Guerre mondiale demeure au cœur de l'imaginaire romand », etc, etc. Que n'a-t-on pas pu lire dans la presse après l'élection du Général Guisan comme « Romand du siècle ». Et d'aucuns de se déchaîner parce que ce n'était « qu'un militaire » et non pas un artiste, un savant ou un sportif, qui était sorti en tête de liste. Pourtant, le choix était logique. Parmi les noms proposés, le Général était le seul qui avait « porté » tout le Pays, et avec succès, pendant la durée de son mandat. Les historiens et autres « intellectuels » de salon, ont beau jeu, aujourd'hui, confortablement calés dans leur fauteuil, de juger l'homme et le stratège à l'aune des sensibilités actuelles. Le jugement honnête doit être porté en tenant compte des circonstances de l'époque.

Je n'ai évidemment pas la prétention d'apprécier ni en historienne – que je ne suis pas – ni en spécialiste de la stratégie militaire – que je suis encore moins - la portée de l'accomplissement de sa mission par le Général Guisan. Mais, née pendant la Guerre, dans une famille où les hommes étaient officiers – de milice – ou bien, comme mon père, de carrière, j'ai non seulement encore présents à l'esprit les termes en lesquels chacun évoquait alors « notre » Général, mais la joie de me souvenir de certaines rencontres avec celui qui savait toujours mettre ses interlocuteurs à l'aise.

Dans les années cinquante, les cérémonies militaires se déroulaient volontiers au Château de Chillon, cadre éminemment favorable à la solennité patriotique de l'événement. C'était notamment là que les aspirants officiers recevaient leur titre à la fin de leur école. Habitant non loin de Verte-Rive, et commandant d'une telle école, mon père a eu plus d'une fois le privilège de prendre le Général dans sa voiture pour le conduire à Chillon. Mon frère – devenu bien plus tard, lui aussi, officier de carrière – et moi, étions assis sur le siège arrière, fiers et heureux d'accompagner le Général qui ne manquait pas de nous parler avec beaucoup de naturel.

Pour ses quatre-vingts ans, j'avais adressé un poème au Général qui m'avait remerciée d'une photo aimablement dédicacée, hélas perdue lors de déménagement ultérieurs. Fréquentant une école située sur une ligne de bus régulièrement utilisée par le Général, je le vois, comme si c'était hier, grimper les marches du trolleybus d'un pas alerte, saluer le conducteur et presque toujours l'un ou l'autre passager adulte qui le reconnaissait. Il y avait aussitôt dans le bus, une sorte de fierté joyeuse : on voyageait avec « le » Général.

Et comment ne pas mentionner les traditionnelles courses de chevaux de Morges ? Juste après la guerre, les officiers se déplaçaient encore à cheval et non pas seulement en voiture, et mon père, comme le Général, était passionné d'équitation. Il ne s'agissait, ni pour l'un ni pour l'autre, de manquer les courses de Morges. Nous y allions donc en famille et commencions par y saluer le Général, avec, entre ces officiers/cavaliers, un clin d'œil de connivence.

Le 12 avril 1960, juste de retour de Fribourg où j'avais passé la 2e moitié de ma maturité fédérale, je me rappelle, encore avec émotion, avoir suivi d'un balcon sur le Grand-Pont, à Lausanne, l'adieu au Général.

Quand on est née pendant la Guerre, on a non seulement rencontré le Général, mais on a en outre entendu parler de lui par ceux qui avaient, avec lui, tremblé pour le Pays, trimé pour le Pays, souffert pour le Pays, aimé passionnément le Pays. Alors on a envie de le servir à son tour, ce Pays, même s'il n'est pas parfait, de contribuer à lui forger un avenir digne de son passé et de ceux qui l'on fait, et de le transmettre aux générations suivantes.

S. Sz.